Mme Duc : étant donné que, je ne suis pas toute seule, vous imaginez de quoi, on va parler? (0'07)

les élèves : euh, la viande.

Mme Duc : en tout cas, pendant un petit moment. Je dois dire que c'est embêtant, pour vous et, pour nous, que ce moment-là soit coupé de ce qu'on a fait mardi. Mais, on fait comme ça. On n'a pas vraiment le choix. ? qu'entre-deux, donc ? Alors, ce qu'on va faire, idéalement, sur une demi-heure, c'est un petit bilan. Première partie, un bilan sur le débat, qu'on a fait ensemble mardi. On va essayer de résumer un petit peu, faire la synthèse de ce qui a été dit. On a réfléchi un peu avec M. Gasser. Et, on est arrivé à la conclusion finalement des missives, vous êtes d'accord avec ça. La plupart d'entre vous sont d'accord pour dire "oui" au fait que tout le monde a le droit de manger de la viande. C'est ce qui est ressortit de la discussion. Reste qu'à ce "oui", la plupart du temps, ceux qui ont dit "oui", il se sont pas contentés de dire "oui". Masi, ils ont dit "oui, mais".(1'14)

les élèves : "oui, mais"

Mme Duc : Si on devait maintenant résumer, ce qui a été dit. Je vais essayer d'en faire la liste, là. Et, de réécrire ce qui est sortit. Oui, mais quoi? Histoire de faire un listing des différents opinions qui,sont sorties. Vous vous rappelez? (1'34)

Colin (lève le doigt): oui, mais nous, même si. Mais, nous on peut rien faire, nous, on a. Faudrait que ça soit plus haut dans la hiérarchie, disons. Parce que, nous, on peut rien faire. On met des petits élèves, bah. (1'49)

Mme Duc : (rires de la classe) pauvre petit élève. (1'50)

M. Gasser : quelqu'un d'autre? (1'52)

Stéphanie (lève le doigt) : oui, mais on doit consommer moins. (2'02)

M. Gasser : et, pourquoi consommer moins? (2'07)

Stéphanie : bah, parce que, il faut partager. Et, puis il y a pas assez de viandes pour tout le monde. (02'12)

M. Gasser : d'accord.

Noémie: oui, mais ça pollue un peu trop, à cause des transports. (2'17)

Mme Duc : mais?

Noémie : mais, ça pollue pas trop, à cause des transports. (2'24)

M. Gasser : ensuite? (2'26)

Isaure : oui, mais, ça impliquerait la déforestation. (2'35)

M. Gasser : tu peux développer, un tout petit peu? Comme ça, c'est bien.

Ana : J'ai chaud.

M. Gasser : d'accord. Mais, tu peux essayer de développer un petit peu, d'après, ce que tu as lu, ce que tu as appris? (2'47)

Ana : euh, parce que pour nourrir les animaux, bah, il faut produire des tourteau de soja et, puis, du colza. Puis, pour ça, bah, il faut déforester. On a, .., . Et, puis, comme ça on aura moins d'oxygène. (3')

M. Gasser : d'accord.Alors, tu peux lier, la déforestation, avec, euh, la pollution, aussi? Si?. T'arrives à faire un lien? (3'07)

Ana : euh.

M. Gasser : c'est où le Brésil? C'est loin? (3'13)

Ana : oui.

M. Gasser : alors, les tourteaux, ils viennent comment? (3'16)

Ana : par bateau.

les élèves : non.

Ana : par bateau.

M. Gasser : polllution, dans le déplacement de la voiture, forcément dans la déforestation. Très bien. Autres choses? (3'28)

Stéphanie(lève le doigt) : oui, mais on sait pas trop, pour le prix. Parce que, on n'a pas tous les mêmes monnaies, enfin (3'39)

M. Gasser : tu peux essayer de développer un petit peu. Qui a des moyens? Et, qui c'est qui n'ont n'a pas? (3'44)

Stéphanie : euh, en Europe, on a plus de monnaies, que.

M. Gasser : que, où?

Stéphanie : l'Afrique ou,l'Asie ou, tout ça. (3'53)

M. Gasser : ouais. On n'a pas utilisé un terme, un mot de vocabulaire. (3'56)

Stéphanie : le tiers-monde. (3'57)

M. Gasser : tiers-monde. Vous avez dit utiliser, semble-t-il, un autre élément, où on pouvait classer les pays dans le monde? (4'03)

Une élève (non identifiée) : pays en voie de développement.

M. Gasser : oui. On n'a pas utilisé un indice? (4'10)

Haris : IDH. (4'11)

M. Gasser : qui sait, qui as dit IDH?

Haris lève le doigt.

M. Gasser : bien. Tu peux expliquer? (4'13)

Haris : qu'est ce que c'est? (4'14)

M. Gasser : oui. (4'15)

Haris : on classe les pays, selon. Selon l'éducation, tout ça, la santé, euh, l'argent. (4'28)

M. Gasser : l'argent, bien. Et, puis, ça va de combien à combien? (4'31)

Haris : de zéro à un.

M. Gasser : oui. Dans les pays riches, auquelles tu faisais allusion, elles sont dans quelle échelle de chiffre? Tu te souviens? (4'40)

Haris fait signe que non)

M. Gasser (à la classe) : eh, bien, allez tout le monde-là, faîtes un effort. Le? Ils sont très timides. C'est, qui, qui a fait la carte? Qui c'est qui, a travaillé là-dessus? Pas le courage. C'est, quel chiffre? Tu te souviens plus? (4'57)

Mme Duc : UP6, c'était.

M. Gasser : c'était qui, qui a travaillé sur l'IDH? Qui a fait la carte, qui a pris les chevaux? Personne?

Mme Duc : à part Haris, UP6.

Charles : mais, on n'a pas fait tout ça? (5'11)

Mme Duc : si.

Charles : je ne me souviens pas, en tout cas. (5'13)

M. Gasser : donc, à qui on a expliqué? Personne ne se souvient? On pensait qu'il y avait un 0.8.

Charles : ah, oui!

M. Gasser : et 1. Tu te souviens?

Charles : les pays en développement. Et, puis, on, on, comment on dit, euh. (05'25)

M. Gasser : mais, justement, après, ça donne toujours un terme un peu bizarre, parce que si on dit à quelqu'un, " vous êtes sous-développé". C'est pas très, ça fait un peu bizarre, eh. Raison, pour, laquelle, on avait dit, on prend un chiffre, de 0,8 à 1. On considère les gens qui, en bonne santé, bonne école et, beaucoup d'argent. D'accord. Alors, tu peux reprendre maintenant et, reformuler ta marque? Alors, ça dépend de quoi? Le "oui, mais". (5'48)

Stéphanie : ça dépends de l'IDH. (5'49)

M. Gasser : alors, maintenant, tu développes. Qui pouvait ce l'a payé?

Colin (lève le doigt) : nous, en Europe.

M. Gasser : hum.

Colin : nous, en Europe. Et, puis. (5'59)

M. Gasser : vous connaîtriez d'autres pays ou, d'autres régions que, l'Europe? (6'01)

Les élèves : la Belgique..

M. Gasser : laquelle?

élèves : Etats-Unis.

M. Gasser : d'accord, ouais. ok. Alors, ceux.là, ils pourraient se le payer. Tu imagines quelque chose. Est-ce qu'on pourrait faire avec ceux, qui ont pas assez d'argent? (6'12)

Mme Duc : hum

M. Gasser(à Mme Duc) : on avait finit la-dessus, c'est bon.

M. Gasser (aux élèves) : on peut faire comment pour les autres? Qui voulaientt que tout le monde mange de la viande. Mais, le problème, c'est qu'ils n'ont pas d'argent, pour des raisons. Ouais? (6'28)

Un élève ( non identifié) : le travail. (6'29)

Noémie (lève le doigt) : les pays développés pourraient aider les pays moins développés (6'33)

M. Gasser : mais, concrètement, ça veut dire comment? Tu imagines un système. (6'36)

Noémie : euh, moi, toute seule, j'avais proposé que, il n'y a pas mal d'associations humanitaires. Et, qu'elles pourraient construire, par exemple, des fermes d'élevage, dans des petits villages. (6'47)

M. Gasser : hum, hum. D'accord. Isaure? (6'49)

Isaure : oui, parce que, enfin, il faut pas leur envoyer. Parce que, après, il y a trop de pollutions, pour les transports. Ils doivent se développer, dans leurs pays.(6'57)

M. Gasser : d'accord. (6'58)

Colin (prend la parole) : euh, l'aide humanitaire et, tout. Mais, je pense qu'il y a bien plus. Enfin, disons des autres problèmes plus graves. Dire, s'ils mangent pas de viandes, à la limite, ça va encore. Il faut déjà qu'ils ont, enfin, je sais pas, ça pourrait servir à autres choses. (7'12)

M. Gasser : alors, qu'est-ce qui serait prioritaire, si, manger de la viande, c'est pas prioritaire, pour toi?(7'17)

Colin : bah.

M. Gasser : maintenant, dans l'urgence, qu'est-ce qu'il faudrait, d'abord, faire? (7'20)

Colin : déjà, qu'ils mangent à leur faim. (7'24)

M. Gasser : D'accord. D'abord qu'ils mangent à leur faim, avant de manger de la viande. C'est ça que, tu voulais dire? D'accord. T'as une idée, comment on pourrait résoudre ce problème-là? C'est d'abord à manger, puis après manger de la viande. Tu imagines quelque chose? (7'36)

Colin : bah. On peut revenir, aux actions humanitaires, à la limite. Bon, le temps restant, le riz, trucs pas forcément, ouais, pas trop chers, qui nourrit bien. (7'53)

M. Gasser : est-ce que l'histoire, peut vous apprendre, quelque chose, là? Ce que vous avez vu en histoire, ça peut vous aider éventuellement, à trouver une solution? Est-ce que l'idée, qui vient d'être émise, est-ce que les gens ont eu au moins à manger. Et, puis, après, ça paraissait presque un luxe, d'après ce que tu dis, de manger et, manger de la viande. Alors, comment on pourrait faire pour que tout le monde au moins mange? (8'16)

Paulina : aider. (8'20)

M. Gasser : aider. Essaye de développer un peu, faire des propositions. Allez, faut-être un peu. Oui. (8'27)

Alexandre : il faut qu'on crée un peu, comme des portions, quoi. Qu'on crée, une sorte, de, tant de nourritures. Et, puis, qu'on puisse essayer de les amener, euh, tout en évitant pour la pollution, quoi. (8'45)

M. Gasser : hum, hum.

Colin (prend la parole): bah, aider, à industrialiser un peu les autres pays, bah, je sais pas. (8'52)

M. Gasser : hum, hum. Et, comment, vous pourriez faire pour que, les gens aient assez à manger? (8'56)

Paulina : bah, l'agriculture.

M. Gasser : ouais. Mais, dès fois, l'agriculture, elle sert à quoi, sinon? Lis, ce que tu disais tout à l'heure. Elle sert, parfois à quoi, l'agriculture? On cultive quoi? (9'05)

Ana : la déforestation. La déforestation.

M. Gasser : Ouais. Mais, dans les endroits qui, ont été, où on a enlevé les forêts, on cultive quoi? (9'12)

Un élève (non identifié) : la viande.

une élèves (non identifiée): les tourteaux.

Pauline : on cultive la nourriture pour les animaux. (9'17)

M. Gasser : donc, on cultive la nourriture et, après, on va donner aux animaux. Parce que là, il y a peut-être pas une idée, je sais pas. (9'23)

Noémie (lève le doigt): à la place de cultiver des tourteaux de soja, on pourrait plutôt planter, je sais pas, par exemple, du riz ou, quelque chose comme ça. Pour qu'on puisse après donner, à des pays, qui ont le plus faim. (9'36)

M. Gasser : tout à coup. Puisque, pour l'autre hypothése, il faut d'abord que les gens mangent. Et, puis, après, que les gens mangent de la viande. Faut, déjà, au moins, que les gens vivent. (9'42)

Charles (lève le doigt): mais, si, on fait comme ça, après c'est nous qui avons plus, qui avons moins à manger. (9'47)

M. Gasser : d'accord. Comment tu pourrais résoudre ce problème? Isaure?(9'51)

Isaure : euh, bon, si, on réduit chacun notre quntité et, que les autres peuvent manger. Euh, on n'a pas à se plaindre, en disant "on aura moins", quoi. (9'57)

M. Gasser : d'accord. Est-ce qui vous oppose, peut-être?

Charles : peut-être, qu'on aura, vraiment, vraiment beaucoup moins, je sais pas.(10'04)

M. Gasser (à Pauline): c'est pour toi, à partir de quand? C'était toi qui, était l'amateur du steack quotidien? (10'08)

Pauline : ouais.

M. Gasser (à Charles) : d'accord. Alors, mais, jusqu'où.

Charles (interrompt M. Gasser): pas, quotidien.

M. Gasser : d'accord. Mais, jusqu'où, ta tolérance irait? (10'13)

Charles : comment, ça? (10'15)

M. Gasser : bah, de diminuer ta quantité de viande. (10'18)

Charles : mais, je ne mange pas beaucoup de viandes. (10'19)

M. Gasser : ouais.

Charles : mais, c'est, je profite. Mais, je ne mange pas comme ça. (10'24)

M. Gasser : si tu devais une effort, jusqu'où tu pourrais aller? Si, vraiment, tu défends cette, euh. (10'29)

Charles : par exemple, plus manger de viandes? (10'30)

M. Gasser : ah, non, peut-être pas plus.

Mme Duc : Quelles conséquences?

M. Gasser (à Charles) : mais, tu disais, que tout le monde doit faire un effort. (10'34)

Charles : bah, bah, je sais pas. Peut-être, deux semaines. Un par mois, un tous les deux semaines, je sais pas. (10'40)

M. Gasser : ouais, t'es très gènéreux. (10'41)

Charles : Bah. Voilà. (10'42)

M. Gasser : ouais, d'accord. toi? Oui.(10'44)

Colin : bah, moi, je trouve, mais, nous, enfin, pas encore, qu'on en voit beaucoup d'obéses, aux USA et, tout. Puis, on compare, avec les autres pays. Puis, il y aussi pas mal de mondes qui meurent de faim. Donc, autant moins manger puis, de donner aux autres. Je sais pas. (11'03)

M. Gasser : d'accord. Ouais. (11'05)

Mme Duc : donc, dans ce "oui, mais", il y a une tension. Alors, on voit bien. La solution générale, à laquelle finalement, la conlusion générale, à laquelle on est arrivé mardi. Vous vous en souvenez? Comment peut-on résoudre cette tension, qu'il y a entre ce "oui, mais"? Ce "oui" et ce "mais"? Individuellement, comment est-ce qu'on peut résoudre ce problème? On en parle déjà lundi après-midi. On a travaillé sur un concept, sur une notion. Chacun doit développer, quoi, personnellement? On va travailler sur quel? ça fait trois jours que je vous en parle. Il y a d'autres choses qui, vous sont transmises. (11'47)

Les éléves : ah, des valeurs

Mme Duc : des valeurs? (11'49)

Mme Duc : est-ce que vous voyez pas une solution, qu'on pourrait élaborer, grâce aux valeurs, pour résoudre cette tension-là? Est-ce que quelqu'un, pourrait essayer de formuler cette solution, avec le mot "valeur"? (12'03)

Charles : égalité.

Mme Duc : là, tu me donnes des exmeple de valeurs. Mais par rapport au débat qu'on a tenu mardi, dans quelle mesure, on peut introduire cette notion de valeurs? Sébastien. (12'15)

Sébastien : dans le partage.

Mme Duc : oui, exactement. Vous aviez sorti la notion de partage, la notion d'égalité. Ah, oui, ce sont des exemples de valeurs. Et, du coup, est-ce qu'il y a une seule solution possible? Il y en aura combien? (12'30)

Mme Duc : peut-être, là, si on prends vous, qui êtes 26. Il y aura combien de solutions? (12'36)

Les élèves : 26.

Mme Duc : il risque bien d'en avoir 26, en fontion des valeurs que vous mettez au point mil, qui sont les plus importantes pour vous. Alors, pour certains, ça sera l'égalité. Pour d'autres, ça sera le partage. Pour d'autres encore, qu'est-ce qui était ressortit? Est-ce qu'il y a d'autres valeurs qui ressortaient? (12'53)

Charles : madame?

Mme Duc : oui.

Charles : c'est, comment on prend la valeur, si, on aide quelqu'un. ça s'appelle ommment? La générosité, ou bien? (13'02)

Mme Duc : la solidarité.

Charles : ah, ouais, voilà, solidarité. (13'05)

Mme Duc : est-ce que vous en voyez d'autres? Je sais que, vous êtes fatigués. ça se voit. La journée était pénible d'hier. Mais, il faut quant même se bouger un peu. (13'17)

M.Gasser : ça s'entends, qu'ils sont fatigués.

Mme Duc : ouais. Allez-tous. (13'22)

M. Gasser : Mais, là, vous faîtes tous, vous faîtes tous, les enfants, sages et, appliqués. Vous parlez de solidarité et, de partage. Bah, le fin fond. Il y a quoi aussi? Il y a d'autres valeurs, faut pas, c'est quoi? C'est vu dans la discussion. Kushtrim, qui est, qui souffle. C'est quoi? Eh? (13'49)

Kushtrim : je sais pas. (rires de la classe). J'en sais rien. (13'52)

M. Gasser : bon. Vous êtes, tous d'accord, avec ça? Vous allez partager. Vous allez être, euh, vous allez chacun penser à l'autre, alors. (14'17)

Charles : bah, non.

M. Gasser : ah, enfin, alors, il y en a un de normal, là. Alors?

Charles : vous avez dit qu'on devait trouver des solutions. C'est pour ça, qu'on a tous faim. (14'23)

M. Gasser : Ouais, d'accord. Mais, c'est bien la tension entre la solution. Mais, c'est quoi, les problèmes? (14'29)

Mme Duc : les valeurs peuvent être, aussi, un peu plus personnelles. Elles peuvent aussi concerner, notre propre personne. Parce qu'il ne faut pas être non plus idéaliste, à un point, hum. (14'37)

Charles : mais si, si, on pense qu'à manger nous et, puis, on s'en fout des autres, c'est pas une solution. (14'43)

Mme Duc : non, mais, euh. (14'44)

M. Gasser : il y a pas quelqu'un qui a dit la dernière fois, bah qu'on s'en fout, on fasse quelque chose ici ou pas.

un garçon (non identifié): c'est moi.

M. Gasser : ce qui montre bien la tension. mais, ce qu'on fait vraiment, c'est peut-être ça. Oui? (14'57)

Stéphanie : bah, ouais. C'est dur, de le dire. Non, c'est facile, de le dire mais, c'est dur de l'appliquer. (15'04)

M. Gasser : ça peut-être une belle phrase de fin pour, cette bpartie-là, quoi. (15'09)

Mme Duc : par rapport, aux différents ateliers, sur lesquels, on a travaillé la semaine dernière. Vous étiez tous regroupés, dans différents UP. UP, il y en a 1, 2, 3, 4, 5, 6. Est ce que par rapport au résumé, à la synthèse, qu'on vient de faire du débat, vous pouvez sortir quelques références à ces UP, par rapport, à ce que vous avez appris? (15'37)

Charles : ah, madame?

Mme Duc : oui.

Charles : les référence, c'étaient, celles d'hier. (15'45)

Mme Duc : des renvois. Renvoyer, dire ah, bah, ouais, maintenant qu'on parle de ça, ça me fait penser à moi, j'ai travaillé là-dessus. Du coup, ça m'a peut-être aidé à arriver à cette solution-là. Mes panneaux, ils ont tous-là autour. Mais, vous avez bien votre UP en tête?

Les élèves : oui.

Mme Duc : Est-ce qu'on discutant, quand t-on vous a demandé de défendre votre position. C'était peut-être difficile de se rappeler comme ça. Mais, est-ce qu'il y pas un moment donné, vous, vous, êtes dit, ah, bah, oui, tiens je peux convoquer, ça. Parce que, j'ai travaillé là-dessus, la semaine passée. Noémie, tu voulais dire quelque chose? (16'14)

Noémie : euh, il y a avait l'UP2. Même moi, qui a travaillé dessus, on voit assez, c'est en rapport avec la forestation, la déforestation.

Les élèves : ouais, c'est vrai.

Noémie : et on voit assez, que c'est. On voit qu'il y a un grand rapport avec. (16'27).

M. Gasser : tu connaissais ce phénomène, avant? (16'30)

Noémie : euh, je savais qu'il y avait de la déforestation. Mais, je pensais pas que c'était un point, comme ça. (16'34)

M. Gasser : D'accord. Don, c'est quelque que, tu as appris. Et, qu'après, t'as pu uiliser dans le débat. (16'37)

Noémie : hum, hum.

M. Gasser : d'accord. C'est ce genre, c'est un bon exemple de débat. Est-ce qu'il y a d'autres choses que, vous avez apprises et, puis, que vous avez utilisées, après, dans le débat, de façon directe ou indirecte? (16'47)

Colin (prends la parole) : Bah, moi, je pense à un truc. C'est que, on dit qu'ils mangent pas de viandes. Mais, en fait, on a remarqué que, manger, bah, enfin, je sais pas si on considère les insectes comme, de la viande. Mais, vraiment, mais, ils en mangent parfois quant même. Je sais pas. (17'02)

Mme Duc : hum, hum.

Colin : partout, dans le monde, on mange de la viande. Peut-être moins, mais on en mange, quant même. (17'07)

M. Gasser : donc, t'as appris qu'on mange de la viande, sous des formes différentes. Mais, sous des formes qui, ne paraissaient pas, à priori, de la viande. (17'13)

Colin : du chien. (17'14)

M. Gasser : comme, du chien. D'accord. Autres choses que, vous avez apprises? Déforestation, types de viandes. Oui.? (17'23)

Erina : moi, j'ai appris, qu'en fait, le steack que je mangeais par exemple le midi, comme ça. En fait, par exemple, euh, elle a été nourrie. Enfin, ouais, la nourriture, elle est venue du Brésil, en fait. ça fait réfléchir, en pensant que. (17'38)

Mme Duc (interrompt Erina) : la provenance, de ce que tu. (17'40)

M. Gasser : et, la filière, comme elle arrive jusque chez nous. C'était ça. D'accord. est-ce que tu as appris, encore? (17'45)

Charles (lève le doigt) : j'ai appris, qu'au Moyen-Âge, ils pouvaient payer leurs impôts, avec, euh, la viande. (17'48)

M. Gasser : d'accord. La viande, c'était de la monnaie. Eh. D'accord. (17'52)

Pauline : la quantité qu'on mange de viande par année, aussi. (17'56)

M. Gasser : t'es était surpris, euh, positivement, négativement? Tu pensais, que c'était plus, que c'était moins? ( 18'01)

Pauline : je pensais que, c'était moins. (18'02)

Mme Duc : tu te rappelles, du chiffre? (18'03)

Pauline : non.

Mme Duc : chez nous?

Pauline : euh, environ 50 kilos, un truc comme ça. (18'08)

Charles : 56, je crois. (18'09)

Mme Duc : même septante, eh, chez nous, aujourd'hui, septante. (18'14)

M. Gasser : c'est bizarre. Je l'ai glissé dans le cahier de textes, je crois ce matin. C'était 56,7 en 2011, eh.(18'19)

Charles : sur le dossier, c'était écrit moins. (18'21)

M. Gasser : Bah, justement, ça m'a posé une question sur les chiffres, en tout cas, une petite remarque. C'était 74, je crois, dans les feuilles qu'on a données. (18'29)

Mme Duc : ouais.

M. Gasser : et, ce matin, en disant que la quantité baisse, je crois de, ça, je ne suis pas tout à fait sûr. Mais, en tout cas, le chiffre, c'était plus bas en 2011. Qu'est-ce que t'as appris, encore?(18'39)

Ana : mais, c'est par rapport à la quantité. Là, ça fait 52 kilos. (18'44)

Charles : c'était 52. (18'45)

M. Gasser : c'était 52? Alors, c'est moi qui, me suis trompé. alors, ça a manqué un petit peu car, maintenant c'est 56. Eh. Ok. Mais, ça reste à peu près la même chose. Autres choses, que vous avez apprises? (18'54)

Alexandre : j'ai appris que, dans le temps, il y avait, euh, plusieurs valeurs pour la viande. Et, que maintenant, bah, ça a changé complètement. (19'01)

M. Gasser : tu peux, juste expliquer, développer. C'était quoi, les valeurs, avant?. (19'05)

Alexandre : bah, il y a, par exemple que, le poulet, c'était surtout, les poulets, les canards, c'étaient pour les nobles. Tandis que, maintenant, le poulet, il y a tout le monde qui, enfin, tout le monde, je parle au niveau de l'Europe, il y a tout le monde qui en mange. (19'21)

M. Gasser : hum, hum.

Alexandre : c'est facile à trouver. Puis, avant, aussi, le veau, c'était assez médiocre. Tandis que, maintenant, c'est devenu une viande raffinée et, qui est souvent utilisée dans la cuisine. (19'32)

M. Gasser : tu te souviens, est-ce qui permettait de classer les viandes au Moyen-Âge? (19'36)

Alexandre : il y avait une sorte de pyramide, une hiérarchie, avec quatre éléments. 19'41)

M. Gasser : hum, hum.

Alexandre : le feu, l'air, l'eau et, la terre.

M. Gasser : hum, hum.

Alexandre : et, euh, puis, les animaux, ils étaient classés, selon les catégories. (19'49)

M. Gasser : alors, la viande, la plus noble, elle se trouvait, où? (19'52)

Alexandre : elle se trouvait, dans le feu. Mais, ils étaient pas tués, c'étaient l'aigle et, le faucon, dans le feu. (19'56)

M. Gasser : ouais.

Alexandre : Mais, ils étaient plutôt utilisés, comme animaux de compagnie, pour la chasse. (19'59)

M. Gasser : hum. Et, pourquoi, c'étaient les volatiles? (20'02)

Alexandre : parce que, comme ils volaient justement. Puis, ils étaient près du soleil. Et, donc, pour eux, c'était comme, près de Dieu. Parce qu'ils étaient croyants. (20'11)

M. Gasser : hum. Aujourd'hui, Dieu a été remplacé, par quoi, dans le classement des viandes que, vous avez opéré? Est-ce que c'est les viandes qui, sont plus près de Dieu aujourd'hui qui, sont les mieux? C'est quoi, qui a fait, qui vous a permis de faire un classement? (20'24)

Alexandre : le veau.

M. Gasser : bah, non. L'équipe qui, a travaillé-là dessus, elle n'a pas travaillé avec le veau. Eh, c'est quoi? (20'33)

Claudia : le prix.

Jonathan : je sais pas. Mais, c'est facile, à produire. (20'36)

M. Gasser : non, non. Le classement était établi, autrement, me semble-t-il? Qui c'est, qui a fait le tableau, euh, le cadre, là? (20'40)

Sébastien : c'est pas, plus c'est près de Dieu, plus c'est. (20'43)

M. Gasser : ah, non, c'était au Moyen-Âge. C'est quoi? Eh.

Alexandre : c'est la qualité. (20'48)

M. Gasser : qualité.

Claudia : le prix.

M. Gasser : le prix. Eh, d'accord. Bien. Oui. (20'53)

Pauline : il y aussi, pour tout ce qui est l'agriculture. Euh, par exemple, euh, la surdose de engrais et, tout ça. Pour, euh. (21'04)

M. Gasser : donc, tu as appris que, si on produisait, d'une façon intensive, ça amène la pollution. C'était ça l'idée? (21'10)

Pauline : ouais.

M. Gasser : ok. Autres choses? C'est bien, si, tout le monde parle. Vous avez tous appris quelques choses? Du moins, on l'espère. Quand, vous avez fait le menu, qu'est-ce que vous aviez appris? Paulina (21'30)

Paulina (lève le doigt) : la viande était toujours, euh, au début des plats. Par exemple, dans les restaurants, il mettait toujours de la viande, en premier et, après les autres. (21'41)

M. Gasser : d'accord, mais vous. Quand, vous avez dû préparer, un repas, par exemple, pour la fin de l'année. Qu'est-ce que vous aviez appris? (21'48)

Paulina : que, bah, pas mettre trop de viandes. (21'51)

M. Gasser : pourquoi pas mettre, trop de viandes? Eh?(21'52)

Ana : que ça soit équilibré. (21'56)

M. Gasser : ouais, mais, équilibré, pour moi c'est quatre viandes différentes, Et, pas, quatre même viandes, c'est ça? Equilibré, ça veut dire quoi? Paulina.(22'04)

Paulina : euh, parce que si on fait un repas pour une école, il y a aussi des gens qui, sont végétariens. donc, ils ne peuvent pas consommer de la viande. Que ça soit équilibré, deux catégories. (22'15)

M. Gasser : bon, c'était quoi, le problème, que vous avez dû résoudre. (22'19)

Colin : en fait, on parle beaucoup de végétarien, enfin, elle a dit végétarien. Mais, je sais si on a beaucoup parlé des religions. (22'24)

M. Gasser : mais, tu peux y aller, maintenant. (22'26)

Colin : bah, alors, il y a, euh, déjà, euh, les musulmans qui, ne mangent pas de porcs. Après, il y aussi, les hindous qui, mangent pas de vaches. (22'40)

M. Gasser : donc, il y a plein d'interdits religieux.

Colin : ouais.

M. Gasser ;: c'est, ça que, tu voulais dire? Mais, maintenant, on peut relier ça pour, préparer un repas, pour la fin de l'année. Qu'est-ce que vous avez appris, en travaillant ensemble? Oui, Colin, continues sur sur ton idée. C'était, quoi, le problème, en groupe? (22'53)

Paulina : euh.

M. Gasser : en tout cas, le groupe a discuté pendant le cours. C'était quoi, le problème? (23')

Alexandre (lève le doigt) : c'est qu'on fasse un menu, pour que, tout le monde, puisse y accéder, puisse manger. (23'06)

M. Gasser : d'accord, ouais. Comment vous avez résolu le problème? (23'07)

Paulina : on avait fait des, par exemple, notre équipe,

on avait fait des spaghettis. Puis, euh, à la sauce bolognaise. Puis, les spaghettis à la pavé, je sais pas. (23'17)

M. Gasser : d'accord. Donc, là, ce que vous avez dû faire, c'est quoi? (23'20)

Paulina : on a fait un repas avec, viandes. Et, un, sans viandes. (23'24)

M. Gasser : ouais. Peut-être, quelle était la valeur qui, était cachée dans le repas que vous avez fait, pour finir. (23'29)

Paulina : le respect.

M. Gasser : le respect. Ouais?

Charles : la solidarité.

M. Gasser : solidarité.

les élèves : respect.

M. Gasser : le respect. C'est une façon, relativement simple, eh, ça prends pas des heures, d'offrir à chacun la possibilité. Ouais? (23'41)

Alexandre : je trouve, aussi, qu'on parle souvent des végétariens. Mais, que l'on parle jamais, des végétariennes. (23'44)

M. Gasser : alors, tu peux en profiter d'en parler.

Alexandre : par exemple, un végétarien, lui, il peut aller, il peut toujours se nourrir avec du poisson. Quand on dit, que quelqu'un est végétarien, il ne mange pas de viandes. Mais, il peut manger du poisson, des crustacés, tout ça. Donc, le végétarien, il se restreint uniquement, à tout ce qui est, végétaux. Donc, euh, hélas, c'est quant même, un peu plus dur de se nourrir. (24'09)

M. Gasser : ouais.

Alexandre : parce que'on n'a pas, par contre, tous les apports au niveau des légumes mais, surtout les protéines. On va trouver quelques-uns, mais pas tous. (24'22)

M. Gasser : d'accord.

Mme Duc : ce qui nous ont aussi frappé mardi, c'est que vous disiez souvent "oui, on a tous le droit de manger de la viande, parce que c'est bon pour la santé". ça vous paraît (in)juste, ça? (24'32)

Charles : bah, non.

Mme Duc : voilà.

Colin (lève le doigt) : bah, en fait, il y en a qui disent que, justement, c'est mauvais pour la santé.

Mme Duc : mais, est-ce que c'est seulement bon, pour la santé? Est-ce que ça peut pas être vu négativement, aussi? Parce que, il y a que le bon qui, est ressortit l'autre jour. Puis, personne n'a réagit. Charles? (24'46)

Colin : ça dépends de la viande, si, elle est grasse ou pas ? Si, elle est grasse, c'est moins bien. (24'51)

Mme Duc : ça crée quoi?

Charles : ça crée, de l'obésité.( 24'54)

Mme Duc : puis, après, au niveau des maladies. (24'55)

Charles : des problème cardio.

les élèves : des problèmes cardiaques.

Mme Duc : des problèmes cardiaques. Là, ils étaient clairement?

Ophélie : il fallait, ouais. Bah, c'est ce qu'elle a dit, des maladies cardiovasculaires. (25'27)

Mme Duc : ouais.

Charles : le choléstérol, aussi.

Mme Duc : le choléstérol.

Charles : puias, après, il faut manger des actilift(rires de la classe).

Mme Duc :

M. Gasser : après, il faut manger quoi?

Mme Duc : tu dis, quoi?

Charles : actilifts.

Mme Duc : actilifts.

Charles : le suisse. (25'20)

Mme Duc : mais, vous avez appris aussi en économie familiale. Et, c'est là, que ça devient intéressant. On peut essayer, tous, vous avez appris. La viande, on peut la remplacer, aussi, par autres choses. Par des lentilles. (25'31)

élàves : ou des pois chiches.

Mme Duc : ça, vous êtes mieux placés que moi.

Alexandre : le poulet, oui, c'est de la viande. C'est, de la volaille.

Charles : de la viande blanche.

Une élève (non identifiée) Il y a le poisson, aussi.

Mme Duc : le poisson.

Une élève (non identifiée) : les produits laitiers.

un élève (non identifié) : les céréales. (rires de la classe).

Mme Duc : les oeufs, le tofu, non? (25'53)

M. Gasser : les oeufs.

Les élèves : oui, les oeufs.

Mme Duc : il me semble. Donc, ça, c'était aussi un autre aspect. Qui aurait peut-être dû vous faire réagir? (26')

Charles (à Mme Duc) : Madame. (24'03)

Mme Duc : oui.

Charles : puis, dans la viande, il y a des protéines, eh.(26'05)

Mme Duc : oui.

Charles : puis, dans les oeufs, quand on les boit comme ça, euh, on casse l'oeuf. Puis, on met. Puis, on boit comme ça (26'11).

M. Gasser : gober.

Charles : ça se fait. Mais, il y a des protéines, aussi. (26'13)

M. Gasser : bah, oui.

Charles : c'est, la même chose, en fait. (26'16)

M. Gasser : ça, il faut demander à vos maîtres des économies familiales. Mais, je crois, qu'il y autant de protéines, dans un steack, que dans oeuf. Il y a pas quelque chose comme ça, il me semble? (26'22)

Un élève (non identifié): non, dans le poulet, il y en a plus.

M. Gasser : il y en a plus, dans le poulet? Mais, ça, vous demanderez à vos profs d'économie familiale. (26'31)

Mme Duc : mais, on dit, souvent que, le saumon, est le plus gras des poissons. (26'34)

Alexandre : il faut la viande la moins grasse. En fait, on n'a pas, vraiment. (26'39)

M. Gasser : eh.

Mme Duc: hum.

M. Gasser : est-ce que le gras, c'est toujours mauvais? (26'43)

les élèves (en choeur): non. Voilà. Ouais. Il en faut.

M. Gasser : Vous êtes bucherons. Vous devez dépenser 4000, 5000 par jour. C'est la même chose que, la secrétaire qui, a besoin de dépenser les 600.

Charles : il faut savoir gérer. (26'53)

M. Gasser : en tout cas, pour moi, juste, une dernière question. Il y en a, certains qui, ont travaillé sur l'histoire. Est-ce que vous avez appris, quelque chose, de l'histoire? (27'07)

les élèves : ouais, non.

M. Gasser : et, quoi? Des choses, qu'après, vous pouvez réutiliser dans le débat. Que, vous, avez utilisé, dans le débat. C'est à dire, regarder en arrière, parfois, ça peut nous donner des idées pour, gérer les problèmes d'aujourd'hui. Ou bien, faut-il toujours, se projeter dans le futur? Est-ce qu'il y a des choses que, vous avez apprises, lundi? (27'31)

Noémie : euh, euh. On ferait mieux, de revenir à la filière courte, comme au Moyen-Âge. ça passe de

l'agriculteur, à, soit, bah, aux bouchers. Et, au client, que de refaire, toute une longue filière, où ça passe, à travers tout le monde. Et, puis que, ça pollue encore plus, à cause des transports. (27'49)

M. Gasser : oui. Est-ce que tu penses, là, momentanément, au producteur de tourteaux du Brésil. On peut entendre, ce que tu dis, avec plaisir. (27'57)

Noémie : bah, bon bah. du soja, il y en a beaucoup qui, en mangent et, comme ça. (28'02)

M. Gasser : d'accord. Bien.

Charles (lève le doigt) : ce qu'elle dit, c'est impossible. Parce que, on est beaucoup plus, qu'avant. On est 7 milliards et, et quelques. Avant, on était, 3, 4, même pas. (28'15)

M. Gasser : Noémie. Qu'est-ce que tu répliques à ça? (28'16)

Noémie : toute façon, ici, ils ont assez de places, pour faire, euh. Je suis sûr, qu'il y en a pas mal de bouchers, comme ça, qui doivent jeter de la viande, parce qu'elle est plus bonne ou, comme ça. Parce qu'il y en a trop. Et, moi, perso, j'ai toujours, on a toujours été cherché la viande chez le boucher. On voit la différence. ça donne envie de manger. (28'35)

M. Gasser : donc, là, toi, ta vision du passé, ça peut peut-être te donner des idées idée pour aujourd'hui. C'est ça. Eh. Ok. (20'41)

Charles (lève le doigt) : chez le boucher, c'est cher, aussi. Il y a pas tout le monde qui, a les moyens. (28'43)

M. Gasser : Noémie. Elle est d'une famille riche, qui a des moyens, aisée.(rires de la classe).

Noémie : la différence de prix, elle est pas?

Charles : quant même. (28'51)

Noémie : ça dépends où, tu vas la chercher, aussi. (20'54)

Charles : entre un steack M-budget et, puis, euh.(rires de la classe et de M. Gasser).

M. Gasser : ouais.

Mme Duc : dès fois, il y a même des études qui, ont été faites, qui montraient que, c'était parfois bien moins cher en boucherie que, dans les grands supermarchés comme, Migros, Coop . Si, si.(29'10)

M. Gasser : si, tu vas à la boucherie PAPOT. pas de publicité mais, à Romont. Il a fait une liste, euh, par exemple, steack, je sais pas quoi, il a la liste de tous les magasins et, son prix., eh. Eh, souvent, il était parmi les moins chers. (29'23)

Mme Duc : c'est plus facile, pour les gens qui, font leurs courses dans un supermarché. Alors, les supermarchés en profitent, de monter les prix. Les gens, dès fois, ne font plus d'efforts, d'aller jusque. C'est, plus facile, de tout faire à la même place, d'acheter tout, à la même place. Du coup. Si, si, clairement. (29'38)

Charles : on a quant même trop de mondes.

Mme Duc : comment?

Charles : on a, quant même, trop de mondes, trop d'habitants. (29'41)

Mme Duc : tu gardes cet argument-là.

M. Gasser : d'accord.

Mme Duc : ok.

M. Gasser : Oui.

Jonathan : bah, si, on devait produire toute notre viande, en Suisse, on pourrait pas pas nourrir tout le monde. Parce qu'il y a trop de monde, sur une toute petite surface. (29'50)

M. Gasser : alors, comment peut-on répliquer, à ce qu'il vient de dire? C'est une bonne remarque. Disons, qu'on est trop, pour pouvoir produire, la quantité de viandes, suffisante. Est-ce qu'il y a une solution à ça? (30'01)

Anna (lève le doigt): on peut réduire la consommation. (30'03)

Gasser : alors, là. Oui?

Colin : mais, moi, je trouve, là, justement, on a toujours des arguemnts qui, se contre-disent. Puis, à la fin, on arrive, à rien, en fait. (30'13)

M. Gasser : écoutez. C'est, la plus belle conclusion, à laquelle qu'on peut arriver. Maintenant, qu'est-ce qui peut essayer de départager ça? Comment, on va s'en sortir(30'23)

Antoine : maintes fois, il faut se dire, maintenant, on réduit, au lieu de toujours réfléchir trop loin, il faut une fois commencer. (30'29)

M. Gasser : il faut passer à quoi, maintenant? (30'31)

Les élèves : la science

M. Gasser : l'axe de la 3D, ça serait, quoi? (30'36)

Les élèves : réduire.

M. Gasser : vous écrivez, une lettre, au directeur. "Cher, Monsieur, le Directeur, nous avons réfléchi, pendant un certain laps de temps, à ce problème-là. On n'en marre de faire de la causette. On tourne en rond. Et, maintenant". C'est, comment ton prénom? (30'52)

Antoine : Antoine.

M. Gasser : "Antoine, propose de passer à l'acte". Alors, voici notre acte? Alors, quelqu'un, peut rédiger, l'acte fondateur de la 3D, face à la consommmation de la viande. Oui? (31'03)

Paulina (lève le doigt) : monsieur, c'est bien beau de parler. Mais, maintenant, il faut penser, à la pratique. Parce que, je sais pas. Moi, je peux, bien, dire, ouais ?. Mais, bon. (31'12)

M. Gasser : d'accord. Bien. Il me semble, qu'il y a de l'écho. (rires de la classe et de M. Gasser). Mais, on y va, eh. Maintenant, on essaye de donner, quelque chose, de concret. Noémie, formules quelque chose. (31'21)

Noémie : euh, euh. A l'économie familiale, il faudra arrêter de manger de la viande et, puis voir remplacer par du poisson. (31'27)

Les élèves : non!, non!, non!

M. Gasser : eh, t'as cru, quand tu y penses. Attendez. Vous avez interrompu Noémie, tout à l'heure. Alors vas-y, finis.

Noémie : vous mangez assez de viandes, comme ça, chez vous, pour arrêter d'en manger à l'économie familiale. bah, il faut arrêter. (31'43)

Les élèves (contestent)

M. Gasser : eh, juste, vous avez levé le processus. Avant, c'était du bla-bla. Tout le monde, parle, l'un après l'autre, le premier, vus faire accoucher, pour vous faire ressortir.

On essaye de passer à la réalité, vrom, vrom, vrom. meurtres à la tronçonneuse. Bon, on peut peut-être ssayer de trouver. Noàmie, finir ta proposition et, Paulina, tu l'assasineras après. (32'11)

Noémie : Ouais. Il faut pas arrêter, non plus. Parce qu' après, on sera pas en faire chez nous. Mais, disons.

(rires de la classe).

Colin : mais, il y a tout le monde qui se contre-dit, c'est n'importe quoi. (32'23)

Noémie : au lieu d'en faire tous les jours, enfin, chaque semaine, je sais pas. Peut-être, une semaine, ils changent, faire du poisson. L'autre semaine, ils changent, faire une autre, plutôt favoriser les légumes. Aussi, faire, quelque chose, de végétarien. Pas non plus, en faire, pas arrêter complètement. (32'38)

Paulina : ?

Noémie : eh?

M. Gasser : d'accord. Bon, vous verriez que, si, on allait jusqu'au bout, c'est ?. Eh, parce que ta proposition suppose, qu'il y a 4 semaines. C'est une semaine la viande, une semaine le poisson, une semaine les légumes, une semaine libre, eh. (32'51)

Charles : bon.

M. Gasser : qui, qui voterait, pour la motion de Noémie? Qui serait contre? ça fait, 2, 4, 6, 8, 9. Oui?(33'06)

Un élève : ?

M. Gasser : là, vous auriez, au sein même de la classe, semble-t-il déjà de la peine à vous entendre. Mais, ce que tu viens de dire, c'est pas très simple. Alors, messieurs, mesdames, après ce qu'il faut faire, il faut faire de la politique. C'est une assemblée, où vous avez, quoi d'autres?

Colin : on ne pourra jamais changer le monde.

M. Gasser : bon, lui, dit, on ne changera jamais le monde. (33'27)

Colin : on peut pas changer le monde. (33'30)

Un élève (non identifié) : si.

M. Gasser : mais, bon, ça, c'est un autre débat. On est prof puis, on est là.

Charles : pas un dictateur.

M. Gasser : on essaye de réfléchir avec vous, c'est 4a, modestement

sur cette petite . Bien.

Mme Duc : il y a une dernière petite question, qu'on avit envie de vous poser. C'est, de savoir, si, pendant le débat, de l'autre jour, il y a pas des moments, où l'émotion a pris le pas, sur la raison? Dans, tous les arguments que, vous avez donnés chacun votre tour. Puis, après, plus spontanément. est-ce qu'il y a pas des moments, si on y réfléchit bien, certains arguments étaient plus liés, à l'émotion? Qu'il y a quelque chose, de bien carrée, bien raisonnée et, bien réfléchie. (34'11).

Ana : genre, j'aime mon steack. Est-ce que, c'est de

l'émotion? Ou? (rires de la classe).

Mme Duc : c'est, de l'émotion? ça réponds à ta question. (34'22)

M. Gasser : il me semble, qu'il y a eu, quant même, un ou deux mots. Dans le ton, dans le phrasé, c'était pas tout à fait la même chose que d'habitude.

Colin : du style?

Mme Duc : du style, un peu agressif. (34'39)

Colin : j'aime les agressifs.

Mme Duc : par exemple, eh, par exemple. (33'44)

Charles : quand on a dit, quand on a fait la proposition, euh, d'enlever la viande à ?. Bah, là, c'était émotif.

M. Gasser : de quel côté, était l'émotion? (33'53)

Charles : euh, l'agressif.

M. Gasser : d'accord. Ouais, ouais, de l'autre côté. Pendant le débat, est-ce qu'il y a pas eu des moments, où on a quitté un peu la raison, il a y a quelqu'un qui a porté. Puis, on a sentit que, il suffisait pas grand-chose, pour que ça foute le feu, quoi. Et, puis, c'est plus, plus large, à travailler, eh. Paulina? (35'12)

Paulina : bah, la dernière fois, je sais plus, qui avait dit "ouais, que dans d'autres pays, ils veulent tout le temps qu'on donne. Puis, ici on trame, on travaille plus pour, on bûche". (35'22)

Pierrot : ?

M. Gasser : c'était, autour de la colonisation, aussi? (35'24)

Paulina : ouais. Euh. ça commençait à crier sur la colonisation. (brouhahas des élèves).

M. Gasser : bon, ça, c'était un bon roman. D'ailleurs, on a dû, on a dit, stop. Autrement. (35'38)

Les élèves : brouhahas

Mme Duc : ça, c'est encore un autre sujet, aussi. (35'41)

M. Gasser : mais, là, on a senti qu'on quittait les éléments qui, étaient sous les panneaux de réflexion. C'est passé de là, à là. Puis, on sentait que chez Paulina, ça commençait, eh. (35'49)

Paulina : ouais.

M. Gasser : ça faisait bizarre, ici. (35'50)

Les élèves : ouais.

M. Gasser : d'accord. Qui on a vu. Il y a un autre moment? (35'54)

Sandrine : oui, toutes les armes, les armes, enfin, les armuriers, je sais pas.

un élève (non identifié) : Ah, oui, ça, c'est drôle.

M. Gasser : tu peux, juste, expliciter. Moi, je me souviens plus. (36'09)

Mme Duc : on est partit d'où, pour arriver aux armes, tu te souviens? (36'14)

Alexandre : ouais. Que, c'était, euh, la loi du plus fort. (36'17)

Mme Duc : et, puis, il y a la source et, puis, il y avait, autres choses. (36'21)

Alexandre : oui. Parce qu'on disait que.

Mme Duc : à propos, de ce qu'on avait entendu dans le film. (36'25)

Alexandre : non, mais, je trouve que, c'est l'homme.

Pauline : l'âme.

Alexandre : l'homme était plus fort.

Pauline : c'était l'âme de l'animal.

les élèves : ah, ouais, c'est ça.

M. Gasser : ah, moi, j'ai compris. L'arme, l, apostrophe, a, r, m, e.

les élèves : oui, l'âme

M. Gasser : vous, vous parlez de l'âme.

Mme Duc : parce que, toi, t'es parti de l'arme?

M. Gasser : Ah, d'accord. (rires des élèves).

Mme Duc : c'est, juste! (36'45)

M. Gasser : ouais.

Colin : alors, là, ça me dépasse.

Mme Duc : ça, te dépasse toujours.

Mme Gasser : en fait, on est passé de l'âme des animaux. Là, ça commençait à chauffer, aussi, eh. Est-ce qu'on peut répondre, raisonnablement à ça? (36'56)

Pierrot : on ne peut pas tuer des animaux, parce qu'ils ont des âmes. Les animaux, entre eux, ils se tuent aussi. (37'03)

Les élèves : brouhahas

M. Gasser : ouais, d'accord. Bien, oui. Juste, là, on est dans l'ordre de l'émotion. On peut, juste, au moins entendre. (37'15)

Pauline : je vais répondre à cette question. Parce que, tout le monde pense, autrement. (37'19)

M. Gasser : ouais.

Pauline : ils ont des idées, sur autres choses.

M. Gasser (interrompt Pauline) : rester, juste, plus ciblé. On a vu ça, à propos de l'âme des animaux, à propos de la colonisation, de l'aide aux pays en voie de développement. Vous avez encore un autre moment? Quelqu'un, on senti que, euh, ça va, ça sortait, comme ça il y a un cri, comme ça. C'était pas toi, avec ton steack? (37'41

Charles : (rires des élèves). Possible mais, je ne me souviens pas.(37'45)

M. Gasser : ouais, ouais. La prochaine fois, on a senti, un peu comme ça. C'était plus, tellement dire "mon steack, On va m'emmerder avec ça". Eh, c'est ça? mais? (37'53)

Charles : peut-être mais, je ne me souviens pas.

M. Gasser : d'accord. Bon.

Colin (à M. Gasser): faudrait-voir la vidéo. (38')

M. Gasser (à Mme Duc): oui. Et, puis, on passe à la.

Mme Duc : est-ce que vous auriez, quelque chose, à ajouter? Puisque nous, on a fini, finalement, ce retour sur le débat. Mais, s'il y a, autres choses qui, que, vous aimeriez encore dire? (38'13)

M. Gasser : sur la forme du débat, sur. (38'17)

Me Duc : de manière générale. (38'20)

M. Gasser :

Mme Duc : pas de questions? (38'27)

Paulina : moi, c'est juste, dommage, qu'on s'est pas mis d'accord. Enfin, je sais pas. On a tous, un point de vue différent.(38'34)

Un élève (non identifié) : normal.

Paulina : bah, je sais pas. J'ai l'impression, qu'on va pas dans la même, euh,

Les élèves : direction

Paulina : direction, voilà. (38'44)

Mme Duc : pourquoi?

Paulina : je sais pas, moi.

Mme Duc : . Paulina dit, c'est normal. Et, puis, Noémie, elle dit "on est tous différents". (38'54)

M. Gasser : il y même le panneau qui, tombe. (rires de la classe). Et, Paulina, ce qu'elle voulait dire, c'est qu'on est pas arrivé à discuter sur la position de Noèmie, on arrive à quelque chose de concret, dans la classe, par exemple. Ok. Eh. (39'10)

Stéphanie (la chinoise) : moi, j'ai l'impression, de toujours tourner en rond. (39'15)

M. Gasser : ouais. Mai, c'est bien, il y le cri d'Anntoine, qui dit "mais maintenant on arrête de causer, faut passer à l'action". (rires de la classe). Antoine, il peut rentrer dans un exécutif. Et, là, c'est dans un législatif. (39'28)

Mme Duc : la solution, c'est peut-être que, les autorités prennent la décision. Et, que, cette décision, soit imposer, après, à d'autres. Mais, que, pour les autorités, prennent une décision, il faut qu'on se batte, alors. (39'41)

Charles : les manifestations, madame.

Mme Duc : par exemple. On a vu qu'il y avait différentes formes, de montrer son désaccord, en histoire, dans le cours d'histoire. (39'48)

Erina : ouais, ça je dis que, c'est les végétariens, ceux qui mangent, euh. Un gars, qui va te dire, bah, ouais, on mange toujours. (rires de la classe). Bah, ouais, je disais que, c'est eux qui doivent déjà dire à l'école que, eux, ils mangent toujours de la viande. Et, que, nous, on doit changer, en fait, ouais, changer, chaque semaine, quoi. Parce que bon, pour nous, ça change rien, de manger de la viande. Donc, que. (40'12)

Mme Duc : par contre, au contraire, ceux qui mangent pas de viande.

Erina : ouais, eux.

Mme Duc (interrompt Erina) : eux.

Erina : pour que, ça commence comme ça, moi, je dis. (40'22)

Mme Duc : donner des impulsons. (40'23)

Erina : ouais.

Mme Duc : mais, là, le fait, qu'on vous a fait, réfléchir, un peu sur le sujet, ça fait pas bouger un peu les choses? ça sert à rien? (40'33)

Charles : si. ça nous fait réfléchir. Comme ça,on va le dire à nos enfants. (rires de la classe).

M. Gasser : la séquence émotion. Non, c'est bien. Non, mais, on rigole aussi. Juste, pour continuer, sur ce que disais, Noémie. Vous avez, euh, vous avez pas des cours d'éducation à la citoyenneté? Vous avez dû apprendre que, vous avez des autres trucs. (40'55)

Un élève : ouais.

M.Gasser : vous n'êtes pas démuni. Même, maintenant, élèves du CO. Quel soupir!(41'04)

Un élève (non identifié) : il faut faire une pétition.

M. Gasser : faire une pétition, bah, une lettre, une proposition. (41'10)

Colin : je pense que ça pourrait marcher. Il faudrait beaucoup de monde. Mais, pour l'instant, on n'a pas trouvé un accord. Parce que-là, on n'a même pas d'accord. Et, faire une pétition, sur quoi? On se contredit, tout le monde se contredit, donc. (41'24)

M. Gasser : il faut le mettre par écrit. Puis, discuter du débat. Noémie, vous avez dit?

Noémie (lève le doigt) : ce que l'Etat ou, des donateurs compétent, vont commencer à prendre au sérieux les moins de 15 ans. (41'33)

Un élève (non identifié): exact!

M. Gasser : Isaure?

Isaure: surtout, les entreprises de production, elles ont beaucoup plus de pouvoirs que, nous. Et, que leurs bénéfices, bah, (41'44)

Une élève : c'est pas 26 élèves qui, vont changer grand chose. (41'41)

M. Gasser : moi, j'ai presque envie de vous dire, chiche, on essaye pour voir. On essaye, ouis, après, on tire les conclusions. On dirait une bande de vieux dans un EMS.Oh, Oh, on serait déjà très content qu'on essaye. Vous avez même pas essayer.

Charles : oui, on pourrait essayer.

M. Gasser : oui, pleurnicher. (rires de la classe). Pleurnicher après, ne pleurnicher pas avant. (42'06)

Mme Duc: il faut pas partir perdants.

Colin : bah, oui.

M. Gasser : c'est ce que, disait lui. On change rien. Il est déjà vieux. Il a même pas essayer qu'il dit, on peut pas. (42'18)

Charles (à M. Gasser): monsieur. On va essayer.

M. Gasser : moi, je veux, juste, animer le débat. (42'24)

Charles : moi, j'accepte votre proposition. (42'25)

M. Gasser :.. à madame...

Les élèves (répliquent): brouhahas.

Alexandre : si on fait signer, rien que le CO, ça nous fait environ 800. (42'37)

Mme Duc : oui, oui. Il en faut combien?

Pierrot : on va faire une pétition, sur quoi?

Une élève : bah, par exemple, une fois par mois, à l'économie familiale.

Les élèves (répliquent) : brouhahas.

Noémie : bah, il réduise déjà. T'as 3 jours, euh, on a quoi, 4 heures d'économie familiale. Si, on mange, une fois, la viande, sur l'économie familiale, ça te fait, je sais pas, je crois, 500 grammes de viande, par élève, non? On va dire 50 grammes de viande, par élève. On est, dans le groupe, on est 12. ça fait, 600 grammes de viandes. Dans deux groupes, ça fait, déjà 1 kilo deux cents en moins. (43'25)

M.Gasser : bravo.

Noémie : ça fait déjà 100, en une journée. (43'28)

Les élèves (répliquent à Noémie) : brouhahas.

Noémie : il y deux cours, par jour. on fait ça une fois une semaine, ça commence déjà à grossir, quoi. (43'37)

Paulina (à Noémie): ça fait quoi manger sans viandes? (43'40)

Noémie : c'est pas.

Les élèves (répliquent à Noémie) : brouhahas.

Paulina : j'arrive pas, à comprendre. (43'45)

Un élève (non identifié) : il n'y a pas que la viande.

Noémie : il y a les pâtes.

M. Gasser : voilà.

Une élève (à la classe) : voilà, l'émotion (rires de la classe).

M. Gasser : j'adore, comment ça finit. Parce que, vous faîtes là de l'éducation à la citoyenneté, probablement. vous êtes en train de vous bagarrer, de batailler. Mais, c'est ça, faire de la poltique. Et, c'est, ça, finalement, mademoiselle trouvait ça pas terrible mais, c'est exactement ça. C'est-à-dire discuter d'un probléme de société. Alors, madame (Duc), a besoin de faire son programme. Je voudrais, juste, dire une petite conclusion, d'ordre personnelle, puisque j'étais un peu parachuté là. Dire, que j'ai grand plaisir à travailler avec vous. C'est que le débat est intéressant, vous êtes des gens sympas, vous êtes de gens qui réfléchissez. Et, puis, il y deux types, il y l'homme qui dit "maintenant, je vais arrêter de causer et, qu'on commece à faire quelque chose". (rires d ela classe). Et, puis, on va d'abord réfléchir. Mais, je trouve que c'est ça, l'équilibre dans une classe. Il y a un législatif, un exécutif. Il y a des gens différents. ce qu'il faut apprendre, c'est que la différence, c'est pas toujours facile. Et, je crois que, vous l'expérimenter au quotidien. Je vous souhaite bonne chance d'arriver à trouver une solution. C'est mieux, quant même, de vous entendre que, jouer aux adultes, eh, qui sont toujours en train de se gronder charitablement. Voilà, je vous souhaite une bonne journée.

FIN.